

## EXPOSITION : Les Tentations de James Ensor Œuvres de 1888 – 1940

Lors de la BRAFA 2020, la Galerie Samuel Vanhoegaerden présentera une collection extraordinaire d'œuvres de James Ensor réunie pour la première fois.



James Ensor, Ballerines muées en marguerites, huile sur toile, 1936

### James ENSOR, génie et fondateur de l'art moderne

James Ensor est un artiste belge majeur qui s'inscrit dans le sillage des Van Eyck, Bruegel, Rubens et Magritte. Sur le marché de l'art, ses œuvres sont rares ; il n'a peint en tout et pour tout que quelques 850 tableaux environ, dont une part importante a déjà rejoint les collections de grands musées à travers le monde. On ne peut pas sous-estimer la valeur historico-artistique de l'œuvre de cet artiste dont le nom apparaît dans tous les ouvrages sur l'art moderne. Sa manière de peindre absolument novatrice a ouvert la voie à l'émergence, entre autres, de l'expressionnisme, du dadaïsme et du surréalisme. Aujourd'hui encore, des artistes comme Pierre Alechinsky et Luc Tuymans sont redevables à l'œuvre de James Ensor.

Au fil du temps, le marché de l'art prend toujours davantage conscience à quel point l'œuvre d'Ensor aura été déterminante pour l'histoire de l'art et son appréciation internationale ne cesse de croître. De son vivant déjà et jusqu'à ce jour, les expositions se succèdent dans les plus prestigieux musées du monde (les dernières en date, entre autres, au MoMA, au Getty Museum et au Musée d'Orsay), et l'étude et la recherche autour de son œuvre continuent de s'étendre. Le marché de ses toiles et dessins se tarit lentement parce que ces pièces trouvent le chemin des collections muséales et parce qu'il reste très peu d'œuvres disponibles dans des patrimoines familiaux.

L'œuvre de James Ensor est intemporelle et ne cesse de surprendre et de séduire génération après génération. Ses œuvres sont par conséquent très recherchées, aussi bien par des collectionneurs d'art classique et moderne que par des collectionneurs d'art contemporain, en raison de leur style unique et de leur rareté sur le marché international.

Aussi, cette exposition est-elle une opportunité exceptionnelle d'admirer une rétrospective et une sélection d'Ensor comme on n'en a plus connu depuis des années sur le marché de l'art, et ce, grâce à un patient travail de dix ans de collection et de conservation de toiles et de dessins de l'artiste. L'exposition a pour ambition de rapprocher l'œuvre de l'artiste du grand public. Outre des tableaux et des dessins, on peut également y voir des photographies et des documents mis à disposition par les Archives Ensor. Un nouveau livre/catalogue publié conjointement offre une meilleure compréhension de l'univers si particulier de James Ensor.

Treize tableaux (toiles/panneaux) et plus de vingt dessins seront présentés, tous abondamment décrits et examinés dans l'ouvrage composé avec le soutien et la collaboration d'experts belges et internationaux de l'œuvre d'Ensor (entre autres, Herwig Todts, Patrick Florizoone et Susan M. Canning). Une initiative nécessaire, car l'exposition comprend quelques œuvres inédites qui nous ouvrent de nouvelles pistes de réflexion sur certains thèmes de l'œuvre d'Ensor.

Il faut remonter aux années 80 pour retracer la mise en vente par une galerie d'une collection d'une telle ampleur et d'une telle importance. La composition de cette exposition a commencé en 2010 et sera enfin présentée en 2020 (un peu plus de 70 ans après le décès de l'artiste en 1949) lors de la foire d'art BRAFA 2020 à Bruxelles.

#### Information complémentaire :

Xavier Tricot a rassemblé toute la matière disponible sur les tableaux d'Ensor et a publié une première fois en 1992 et ensuite en 2009 une rétrospective illustrée de ses 852 tableaux. Il s'agit d'une source d'information indispensable, tant pour la connaissance de la biographie que de l'œuvre d'Ensor.

Exposition du 23 janvier au 2 février 2020 durant la foire d'art BRAFA à Bruxelles.  
Ouvert au public à partir du 26 janvier.

## Biographie James Ensor

James Ensor est né à Ostende en 1860. Il avait une sœur, prénommée Mitche. Sa mère tenait une boutique de souvenirs, de chinoiserie et de masques, ce qui se révélera par la suite une importante source d'inspiration pour de multiples tableaux et dessins. Dès l'adolescence, Ensor a conscience d'avoir du talent pour le dessin et très vite, il souhaite dépasser le système d'apprentissage imposé.

*'En 1877, j'entre à l'Académie de Bruxelles, en 1880, j'en sors, et sans façon, de cette boîte à myopes, déjà saturé d'antiques, abreuvé et repu, sabré de compliments décochés par mes professeurs mal embouchés'.* Mais au cours des années d'académie, il témoigne d'un grand intérêt pour les maîtres anciens et par la suite, cette influence restera présente dans bon nombre de ses œuvres. Dans plusieurs lettres, pamphlets et discours, il cite régulièrement des maîtres flamands comme Bruegel ou Rubens, mais aussi Rembrandt, Goya, Turner et Watteau.

*‘Rembrandt m’a d’abord beaucoup plu mais mes sympathies sont allées beaucoup plus tard à Goya et Turner. Je fus charmé de trouver deux maîtres épris de lumière et de violence. Les inventions extraordinaires de Jérôme Bosch et Pierre Brueghel me plurent extrêmement aussi. Je trouvais les œuvres supérieures à celles des autres maîtres de l’école flamande’. (Lettre d’Ensor écrite vers 1884/1885 au critique d’art et poète flamand Pol de Mont)*

La fondation en 1883 du cercle artistique d’avant-garde le Groupe des vingt ou ‘Les XX’ se révélera d’une grande importance pour Ensor. Les avocats, amateurs et fins connaisseurs d’art Octave Maus et Edmond Picard représentent les forces motrices de ce groupe qui se distancie des institutions officielles et de l’académisme. Le cercle Les XX souhaite activement contribuer à introduire de la nouveauté dans l’art moderne. Les salons que le cercle organise constituent des occasions significatives pour Ensor d’exposer et de vendre des œuvres. Néanmoins, il se heurte là aussi à l’incompréhension de ses collègues. Ce conflit l’incite à innover et l’inspire. ‘Entouré d’hostilité au sein même des XX et critiqué partout sans mesure, (...) je pris plaisir à peindre des masques. Depuis, le goût du masque ne me quitte plus...’ (lettre du 6 octobre 1899 à Dujardin).

Tout au long de sa carrière, il met l’accent sur la critique de son œuvre dans ses lettres et ses conférences, ce qui ne fait que consolider son mythe. *‘En 1881, dès mon premier salon au cercle ‘La chrysalide’ et bien qu’animé de bonnes intentions pacifiques, je bouleverse toutes les convenances picturales. Une grêle d’éreintements s’abat sur moi ; je ne lâche plus mon parapluie depuis lors ; on m’injurie, on m’insulte, je suis fou, je suis sot, je suis méchant, mauvais, incapable, ignorant ; un simple “chou” devient une turpitude, mes intérieurs sont placides (...). Les critiques redoublent leurs violences, les claques les plus solides s’échangent avec passion. On se mord sans merci, on s’étrangle dix années durant, c’est la folie de la bataille’. (Extrait d’un discours prononcé par Ensor en 1922)*

1886/1887 marquent un tournant dans l’œuvre d’Ensor : au cours de cette période, son œuvre subit un changement spectaculaire. L’artiste change son iconographie à travers l’ajout de masques, de grotesques et de personnages fantasmagoriques. On découvre ces éléments pour la première fois dans son dessin magistral *La Tentation de Saint Antoine* de 1886/1887 qui se trouve à l’heure actuelle à l’Art Institute of Chicago. À cette époque, le style de sa peinture évolue d’une palette plutôt sombre à une touche personnelle riche en couleurs et géniale.

Un style nouveau qui va mener l’histoire de l’art vers de nouveaux courants et qu’on peut considérer comme précurseur du fauvisme, de l’expressionnisme et du surréalisme. C’est dans ce nouveau style qu’Ensor entame en 1888 son chef-d’œuvre majeur *L’entrée du Christ à Bruxelles*, une œuvre charnière, tant pour Ensor que pour l’histoire de l’art. Aujourd’hui, ce tableau monumental (258 x 431 cm) appartient à la collection du J. Paul Getty Museum à Los Angeles, où un emplacement définitif lui est réservé. L’institution ne le prête jamais. *‘Cette œuvre est la pierre angulaire de la collection du musée. Il s’agit en effet d’une pièce emblématique du modernisme et d’un jalon de l’histoire de l’art occidental’,* déclare Timothy Potts, le directeur du musée Getty. *‘La plupart des visiteurs pensent que des impressionnistes comme Monet et des postimpressionnistes comme Seurat constituent l’avant-garde du XIXe siècle. Eh bien, ils seront surpris lorsqu’ils verront les œuvres d’Ensor, beaucoup plus radicales et plus modernes: un véritable iconoclaste, tout à fait hors du commun’.*

À propos de la position d'Ensor à la fin du XIXe siècle, Alfred H. Barr (historien de l'art et premier directeur du MoMA à New York) affirme : *'À ce stade de sa carrière, Ensor est peut-être l'artiste le plus intrépide de tous les artistes vivants. Gauguin réalise alors encore des œuvres semi-impressionnistes et ce n'est que l'année suivante, en 1888, que Van Gogh parvient à se détacher de l'impressionnisme sous le soleil brûlant d'Arles'*.

Une autre citation de cet historien de l'art nous fait entrevoir l'importance qu'il attache à l'œuvre d'Ensor : *'Ensor n'est connu que d'initiés, mais il est l'un des peintres les plus hardis et les plus impertinents de son époque'*.

En 1893, le cercle d'artistes Les XX est dissous, mais Ensor se voit offrir une autre plateforme pour exposer ses toiles avec la fondation du groupe La Libre Esthétique (à nouveau créé par l'amateur d'art Octave Maus). À la fin du XIXe siècle, le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles est le premier musée à acquérir un tableau d'Ensor, *Le Lampiste*, pour la somme de 2 500 francs et malgré la critique dont son œuvre fait l'objet, quelques amateurs de la première heure comme la famille Ernest Rousseau-Hannon, Émile Verhaeren et Eugène Demolder commencent à collectionner ses œuvres.

À partir de 1900, il gagne en notoriété et participe à la plupart des expositions en Europe. Au début du XXe siècle, le marché des tableaux d'Ensor s'accroît grâce aux bonnes relations qu'il entretient avec la famille Lambotte et avec François Frank, qui deviennent rapidement de grands admirateurs de son œuvre. C'est d'ailleurs François Frank qui, par le legs de sa collection au Musée des Beaux-Arts d'Anvers, a posé les fondements de la plus importante collection Ensor au monde.

À partir de 1910, Ensor présente de grandes expositions individuelles, entre autres, à Rotterdam et à Anvers, et avec les années, le respect que lui témoignent ses collègues peintres va crescendo. Certains, comme Nolde, Vuillard, Kandinsky et Heckel viennent même lui rendre visite à Ostende.

En 1911, Ensor entame son vaste projet *La Gamme d'Amour* pour lequel il rédige les textes, croque des dessins, peint des tableaux, compose la musique (dès 1907) et conçoit le décor. Le présent ouvrage se penche plus en profondeur sur ce projet. Le ballet ne sera exécuté qu'une première fois en 1920, pendant son exposition à la Galerie Georges Giroux – une exposition lors de laquelle le Musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles fera l'acquisition de six nouvelles œuvres.

À la quinzième Biennale de Venise, en 1926, James Ensor représente la Belgique, après quoi les publications à son sujet se succèdent. Plusieurs expositions individuelles sont organisées à l'étranger (Hanovre, Berlin, Dresde...) et en 1929, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles lui consacre une grande et importante rétrospective, avec la première présentation publique de son tableau majeur *L'Entrée du Christ à Bruxelles*. Dans la foulée, James Ensor est également anobli et porte désormais le titre de baron. À présent respecté et reconnu à sa juste valeur, le Musée du Jeu de Paume à Paris lui consacre une première grande exposition en 1932 qui réunit près de 180 tableaux. Suivent alors des expositions importantes à Londres et encore à Paris. Sa ville natale d'Ostende lui rend hommage avec une grande célébration et une exposition dans laquelle les toiles d'Ensor entrent en dialogue avec des œuvres de Picasso, de Dali, de Miro, de Max Ernst et d'autres. Dans les années 40, le Musée de l'Albertina à Vienne acquiert un ensemble de 26 dessins et 59 eaux-fortes. La Galerie Georges Giroux présente une grande rétrospective en 1945 et la National Gallery en fait de même en 1946.

Ensor a donc bel et bien été reconnu de son vivant et exposé au niveau international. Entre 1886 et 1900, il n'a peint qu'une centaine de tableaux dont une cinquantaine – souvent de petit format – sont encore la propriété de collectionneurs particuliers. Ses œuvres plus tardives, demeurées longtemps moins appréciées, trouvent entre-temps aussi le chemin de prestigieuses collections privées et muséales.

Quand James Ensor meurt, le 19 novembre 1949, il peut se retourner sur un beau parcours et une contribution plus que respectable au progrès de l'art moderne. Les études continues de son œuvre, les grandes expositions aux quatre coins du monde et la demande croissante confèrent à cet artiste une place prépondérante dans l'histoire et le marché de l'art international, au même titre que les plus grands artistes. Sa vision des thèmes originaux qu'il aborde n'a cessé d'évoluer jusqu'aux dernières années de sa carrière et tout comme pour les œuvres de ses débuts, le public a eu besoin de temps pour apprécier cette évolution à sa juste valeur. La force d'Ensor réside dans le fait qu'il est resté moderne et progressiste tout au long, qu'il a gardé ses distances de toutes les modes, tendances et autres -ismes qui se sont succédé au cours des 65 années durant lesquelles il a peint.

Samuel Vanhoegaerden

## Biographie Samuel Vanhoegaerden Gallery

Fondée en 2000, la galerie est spécialisée en tableaux et sculptures de la période allant de 1945 jusqu'à nos jours. Elle a organisé des expositions individuelles d'artistes belges comme Panamarenko, Christian Dotremont, Bram Bogart et Fred Eerdekens, et édité un catalogue à chacune de ces occasions. Elle a également présenté des œuvres d'artistes internationaux comme Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Tom Wesselmann, Alexander Calder, Hans Hartung et Sam Francis.

Samuel Vanhoegaerden Gallery  
Zeedijk 720  
8300 Knokke  
+32 477 510 989

Stand 140a